

REGARDS

Une publication du Centre MITIC interjurassien



sommaire

- 2-3 **Radiobox** réaliser une émission de radio
- 4 **Tutoriels vidéos** tourner un film de fiction
- 5 **Technique informatique** retrouver le contrôle
- 6-7 **Education citoyenne MITIC** par qui ?
- 8 **Réflexion** que disent les penseurs ?

numéro 17 automne 2017

« Monsieur, c'est quoi ces deux grosses valises au fond de la classe ? »

Voilà la première phrase entendue au début de l'année scolaire en août 2016 dans ma classe de 7e à Courrendlin. Il est vrai que vous pourrez le remarquer ci-dessous, un Radiobox, c'est impressionnant.

Faire de la radio à l'école, voilà qui n'est pas très banal. En tous les cas pour les élèves de notre région car pour nos voisins vaudois, le concept est déjà bien établi depuis plus de dix ans ! Ce n'est que dans le courant de l'année 2016 que le Centre MITIC interjurassien, par l'intermédiaire de quelques collègues motivés, a décidé de se lancer dans ce projet.

Il s'agit en réalité de produire une émission radiophonique en classe grâce à un studio radio mobile qui est composé de trois éléments distincts : une table de mixage, un ordinateur et quatre casques micros. Ce matériel nous a été prêté dans un premier temps par la HEP vaudoise et depuis le mois d'août de cette année, il est disponible à la médiathèque de la HEP BEJUNE à Delémont.



Photo : Emmanuel Zannato

La conception d'une émission radio de A à Z peut faire peur de prime abord mais après avoir mis le nez dedans, je puis vous affirmer qu'il n'en est rien et que cette activité est des plus motivantes autant pour les élèves que pour l'enseignant.

La production d'une émission radio se déroule en cinq phases : la préparation de la structure de l'émission, la répartition du rôle de chaque élève, le travail préparatoire, l'enregistrement de l'émission et la mise en ligne.

Les yeux qui brillent

J'ai personnellement testé ce matériel avec mes élèves en décembre dernier dans le cadre de diverses festivités liées au village dans lequel j'enseigne. Tout d'abord, il fallait motiver les élèves à partir dans un tel projet. Il a simplement suffi pour cela que j'ouvre les deux valises contenant le matériel pour que la motivation et l'excitation soient à leur apogée : les casques, les potentiomètres, l'ordinateur et surtout la lampe rouge, tout y a contribué.

Le principe de l'émission radio est très simple et vraiment accessible pour chaque enseignant-e, féru-e d'informatique ou pas, qui désire tenter une expérience nouvelle en classe tout en respectant le programme prescrit par le PER.

J'entends déjà des voix derrière moi chuchoter : « Mais avec le programme surchargé qu'on nous impose, on n'a pas le temps de s'amuser à faire de la radio ! »

Eh bien sachez, chères et chers collègues, que cette activité n'est nullement chronophage puisque pour produire une émission radio d'une petite demi-heure, il vous faudra compter... une petite demi-heure. Etant donné que nous travaillons en faux direct, le temps passé à l'enregistrement est strictement identique à la durée de l'émission.

L'essentiel du travail se trouve en

amont de l'enregistrement. Mais tout ce travail peut parfaitement être en accord avec le programme du PER. Et ceci dans n'importe quelle branche de l'enseignement puisque c'est vous qui décidez du thème donné à chacune de vos émissions radiophoniques. Cela peut être une émission enregistrée en allemand ou alors une émission basée sur des problèmes mathématiques, ou encore sur la chasse à l'ours en Haute-Ajoie. Libre à vous de définir le contenu de votre ou de vos émissions.

La main à la pâte

Je vais vous parler du projet que j'ai réalisé en classe pour peut-être vous donner l'envie d'essayer à votre tour.

Dans le dernier trimestre 2016, Courrendlin se préparait à fêter deux événements particuliers : l'ouverture du tronçon de la Transjurane reliant Delémont à Moutier et le 1150^e anniversaire de la création du village.

J'ai donc profité de l'occasion pour proposer à mes élèves de faire un petit reportage afin de l'intégrer à notre émission radio. Le thème choisi était : « En quoi est-ce que l'ouverture du dernier tronçon de la Transjurane va changer leur vie ? »

Afin de faire participer tous les élèves, nous avons également décidé de questionner les gens sur St-Nicolas (la fête en question se déroulait le 6 décembre) et la production radiophonique à l'école.

En partant par équipes de deux ou trois, enregistreur numérique au cou, mes élèves sont devenus, le temps d'une soirée, des journalistes de terrain et sont allés poser quelques questions aux habitants du village qui s'étaient donné rendez-vous sur la place de l'école pour marquer l'événement.

Une fois les enregistrements réalisés, il a fallu effectuer un montage pour que nous puissions les diffuser de manière audible. En utilisant le logiciel *Audacity*, après quelques balbutiements,

De l'oralité

Il est aussi possible de réaliser des émissions composées d'interviews des élèves de la classe, comme ici à Saignelégier sur l'aéromodélisme, le football ou une visite à Europapark. Chaque groupe peut alors répéter son intervention jusqu'au moment où une certaine fluidité est obtenue. Une belle occasion de travailler l'oralité qui occupe quand même en français 14 pages du PER au 2e cycle.



les élèves sont rapidement devenus autonomes et ont réussi à modifier les enregistrements sans trop d'accrocs. Nous avons donc une partie de notre émission. Il manquait tout de même le squelette.

Construire l'émission

En discutant à bâtons rompus sur le thème de la radio, il ne nous a pas fallu longtemps pour trouver tous les éléments nécessaires à une production : un animateur principal, une rubrique micro-trottoir (thèmes évoqués plus haut), une pub, une rubrique à choix (recette, jeu vidéo, mode, etc...), la météo et de la musique.

Chaque élève avait son propre rôle et se sentait investi autant que les autres. Après quelques heures de travail, les émissions étaient prêtes à être enregistrées. Le direct pouvait commencer. Je dois avouer qu'à ce moment-là, j'ai commencé à avoir quelques sueurs froides : est-ce que les élèves allaient pouvoir maîtriser le matériel ? Est-ce

que j'allais être capable de les aider, tant au niveau technique que sur le contenu ? Est-ce que tous les élèves allaient être concernés par le travail ou est-ce que j'allais devoir faire plus de discipline que de radio ?

Eh bien à ma grande satisfaction, j'ai pu rapidement répondre positivement à toutes mes questions et tout s'est déroulé comme prévu.

Pour l'enregistrement proprement dit, on se trouve en faux direct, c'est-à-dire que l'émission est enregistrée non-stop. Une lumière rouge s'allume : l'enregistrement commence et le silence des spectateurs est immédiat. Les élèves prennent les commandes. Un logiciel simple permet de réaliser des transitions pour passer d'une rubrique à l'autre ou d'un morceau musical à une pub sans autre manipulation que quelques clics de souris à des moments précis.

Les potentiomètres des différents micros sont manipulés par les élèves eux-mêmes et l'enseignant n'a plus qu'à participer passivement au déroulement de l'émission, en observant et en écoutant ses élèves devenus de véritables professionnels de la radio.

Et après ?

Une fois l'émission arrivée à son terme, plus aucune opération de montage n'est nécessaire. Il ne reste plus qu'à

l'enseignant à se connecter au site officiel de Radiobus pour télécharger le travail réalisé et les responsables du site vaudois le mettront en ligne. La grille des programmes de Radiobus intégrera alors l'émission pour trois diffusions hebdomadaires.

Il est également important de noter que pour le programme musical, Radiobus prend en charge les droits d'auteurs. De ce fait, les élèves peuvent diffuser des titres musicaux de leur choix, ce qui augmente encore leur motivation si nécessaire.

Cette activité nous a procuré du plaisir et une certaine fierté à la conclusion.

Un peu à l'image du travail fait autour d'un film ultracourt, cela m'a conforté dans l'idée que l'entraide et le travail d'équipe permettent d'obtenir une ambiance de classe bien plus bénéfique aux apprentissages que n'importe quelle autre activité.

Pour le programme qui doit être réalisé au cours d'une année scolaire, ça ne peut donc pas être une perte de temps, bien au contraire !

C'est décidé, cette année, mes élèves réaliseront une émission avec pour thème principal : les épreuves communes de 8^e, ça va les motiver !

Xavier Siegrist



radiobus.fm

La radio des écoles de Suisse Romande

De nouveaux tutoriels

Plusieurs vidéos didactiques viennent d'être mises en ligne sur le site de l'Ultracourt dans le but de favoriser la production filmique des élèves.

Réaliser un film en classe est une idée séduisante, il reste la difficulté de la mise en oeuvre. Et c'est là que les tutoriels proposés permettent de démarrer. Ils se présentent sous la forme de sept modules qui traitent des principales étapes. Ils peuvent être consultés par l'enseignant-e comme aide à la préparation du projet. Le niveau de langage simple, le propos direct et les jeunes en situation permettent le visionnement par les élèves aussi. La réalisation est le fruit d'une collaboration entre un vidéaste professionnel - Nicolas Chèvre - et plusieurs enseignants férus d'images - Emilie Duclay, Res Flückiger et Benjamin Stebler. Il existe certes d'autres ressources sur internet, mais les vidéos présentées se singularisent par le fait qu'elles ont été conçues avec le souci de permettre la création filmique à l'école. Et dans un tel projet, les élèves de la scolarité obligatoire ne se bornent pas au rôle d'acteur ou d'actrice mais deviennent tour à tour, scénariste, metteur en scène, preneuse de son, accessoiriste, bruiteur et monteuse.



Les tutoriels se trouvent dans la salle de classe à l'adresse www.ultracourt.ch.

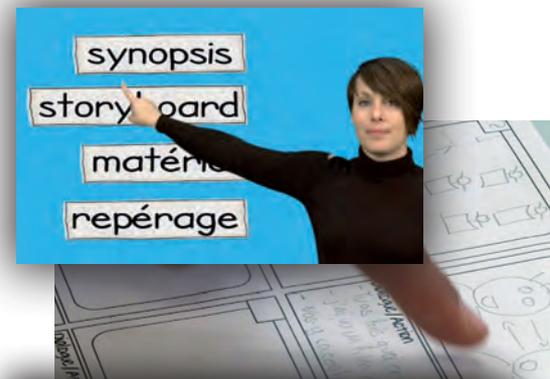
Mission possible

Tourner un film avec ses élèves est un projet certes ambitieux, mais interdisciplinaire. A l'école primaire, l'enseignant-e généraliste dispose de plus de souplesse pour répartir le travail dans plusieurs branches et ainsi réserver des plages horaires contigües. A l'école secondaire, pour éviter qu'un tel projet ne se limite qu'aux cours facultatifs, il convient de rechercher une collaboration entre collègues. Par exemple, le scénario et les dialogues sont élaborés en leçon de français. La réalisation des accessoires et des costumes est conduite par les enseignant-e-s de TM et ACT. Le storyboard

est dessiné et les scènes sont tournées en leçon d'éducation artistique. La bande son se crée en éducation musicale. Un collaborateur du centre MITIC est d'ailleurs à disposition pour un appui dans votre classe. Et si le but est de participer au festival de l'Ultracourt, une dynamique positive, portée par la motivation des uns et des autres, se développera au sein du collège.

Jean-Marc Rueff

Titres des tutoriels		Contenus
1	La pré-production	Les étapes pour planifier le projet. Les sujets suivants y sont abordés : le synopsis, le storyboard, le matériel, le repérage, le calendrier.
2	La présentation du matériel	Description du matériel en prêt dans les médiathèques de la HEP-BEJUNE avec les conseils d'utilisation.
3	La préparation au tournage	Aperçu d'un groupe d'élèves en activité à ce stade de la réalisation.
4	Le tournage	Making of d'une séquence d'un film de fiction.
5	La post-production	Les bonnes pratiques et les erreurs à éviter lors du montage du film.
6	La diffusion	Description des différentes options et des précautions à prendre.
7	Les droits	Rappel des principales règles dans le respect de la législation au sujet du droit d'auteur.



Extraits des vidéos.

Ou comment retrouver le contrôle de son ordinateur

Le 12 mai dernier, un logiciel de rançon se déploie sur des centaines de milliers d'ordinateurs à travers le monde. WannaCry (j'ai envie de pleurer) est un virus informatique qui crypte les données des utilisateurs et les rend inutilisables. La rançon se monte à 300 francs...

Au-delà de l'émoi planétaire de voir des hôpitaux ou d'autres services importants bloqués par une telle attaque, et au-delà de la colère légitime des victimes de devoir passer à la caisse, ce genre d'événement n'est surtout pas propice à rassurer les utilisateurs courants qui se sentent souvent démunis avec la technique informatique. Un sentiment de malaise s'installe dans les têtes face à un système qu'on ne parvient pas à contrôler totalement,

Duplication des données

S'abonner à un service de sauvegarde à distance permet de s'assurer qu'une copie de ses données est toujours à disposition en cas de vol ou de panne de son matériel personnel.

Un exemple avec l'entreprise *Secure-safe* :

- société basée entièrement en Suisse (fort juridique, emplacement des serveurs),
- cryptage des données de bout en bout : les données sont transmises de façon cryptées et seul l'utilisateur possède la clé de déchiffrement,
- héritage des données (en cas de pépin, un proche peut récupérer les données),
- coffre-fort à mots de passe : l'utilisateur n'a plus qu'un seul mot de passe à retenir,
- divers tarifs en fonction du volume de données à synchroniser.

qu'on critique volontiers ouvertement pour son côté envahissant mais dont on devient dans le même temps de plus en plus dépendant.

Les enjeux

Depuis quelques années, nos habitudes de consommation et de partage de l'information changent progressivement au profit de supports informatisés. Ne sommes-nous pas passés des albums photo cartonnés, rangés sur des étagères, aux albums numériques stockés dans nos smartphones ? A l'école, la photocopieuse se transforme petit à petit en imprimante et les dossiers contenant notre matériel d'enseignement sont de plus en plus des dossiers virtuels.

Dans ce contexte, la peur de perdre le fruit de son travail d'un clic malencontreux est bien réelle. La gestion des données sensibles est également crispante : ai-je le droit de déposer tel ou tel document à tel ou tel emplacement ou de l'envoyer par courriel ? Qu'il s'agisse de nos documents et données privés ou professionnels, l'informatisation progressive de nos habitudes de vie et de travail représente un défi pour chacune et chacun et de nouvelles compétences à acquérir.

Sécurité et sauvegarde

De manière générale, il existe quelques principes simples à respecter. Avec un peu de discipline et éventuellement l'aide initiale de quelqu'un « qui s'y connaît », on peut assez facilement assurer ses arrières et retrouver le sommeil :

1. Choisir et retenir une petite collection de mots de passe solides (composés d'un mélange de lettres, chiffres et caractères spéciaux). Les amnésiques opteront pour l'installation d'un logiciel spécialisé (voir encadré).

2. Penser à se déconnecter systématiquement des sessions privées ouvertes sur des machines publiques.

3. Résister à la tentation de stocker la moitié de son disque dur sur une clé USB. La poudre à lessive a tendance à dissoudre les contenus. Pire, oublier sa clé sur une table de bistrot, c'est livrer son ordinateur sans protection !

4. Séparer sa messagerie privée, sa messagerie publique (adresse pou-belle) et sa messagerie professionnelle. La première adresse est réservée exclusivement à la famille et aux amis, la seconde à la navigation sur des sites commerciaux (sujette aux spams) et la dernière à tout ce qui concerne l'école. Pour éviter les notifications intempestives à toute heure du jour et de la nuit, il existe des solutions intéressantes pour paramétrer son smartphone (*Smart tags*, application *Tasker*, ...).

5. Enregistrer et synchroniser ses contacts et son agenda à l'aide d'un compte en ligne. Un nouveau contact ou un nouveau rendez-vous apparaissent ainsi automatiquement sur tous les appareils connectés.

Dans la mesure du possible, éviter d'utiliser la carte-mémoire amovible de son téléphone portable. En cas de vol, une personne mal intentionnée peut accéder à vos données.

6. Respecter la règle « ceinture-bretelles » :

- Sauvegarder régulièrement le contenu de son ordinateur sur un disque dur externe. Celui-ci doit rester débranché le reste du temps pour ne pas subir une éventuelle contamination.
- Pour une sécurité maximale, s'abonner à un service de sauvegarde des données en ligne (voir encadré).

Christian Rossé

En sortant de l'école nous avons rencontré un internet d'enfer qui nous a emmenés tout autour de la terre sur notre smartphone doré [...]

Établir l'état des lieux en matière d'éducation aux médias et aux technologies à l'école n'est pas facile. Bien que décrites dans le plan d'études romand, les attentes fondamentales qui devraient être atteintes à la fin de chaque cycle ne sont pas vérifiées systématiquement.

Regardons quelles perspectives de formation continue existent dans les écoles moyennes et supérieures. Cela nous permettra de prendre la mesure de ce que nous devons construire avec les élèves avant de les lâcher dans la suite de leur parcours de formation personnelle et professionnelle...

Qu'en est-il dans le secondaire II ?

L'ordonnance du SEFRI² qui régleme l'enseignement de la culture générale, dispensé dans toutes les formations professionnelles initiales, stipule que cet enseignement transmet des compétences fondamentales permettant aux personnes en formation de s'orienter sur les plans personnel et social et de relever des défis tant privés que professionnels. Parmi les objectifs cités figurent la capacité de contribuer au développement durable et l'intégration de l'individu dans la société.

Les objectifs et les domaines sont décrits dans un plan d'études cadre et celui-ci sert de base au plan d'études de l'école qui le concrétise. Et pour chaque métier un plan de formation particulier décline les apprentissages à effectuer.

1. En sortant de l'école : poème de Jacques Prévert, interprété par les Frères Jacques, Bill et Stève... et beaucoup d'autres. Que le poète me pardonne cette transgression du texte original...

2. Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation.

Et dans les écoles de maturité ?

Le plan d'études cadre de la CDIP contient aussi la visée d'acquérir des compétences concernant les méthodes de travail, l'accès aux savoirs et les technologies de l'information. Mais il s'agit évidemment encore de lignes directrices qui vont être appliquées de manière spécifique selon les écoles, les disciplines et les options choisies.

Une branche comme l'informatique, si elle est mise en œuvre, pourrait permettre d'approfondir certains aspects liés à l'éducation aux médias, aux technologies et à l'usage d'internet.

Au Centre de formation francophone à St-Imier (ceff)

Il existe un plan d'enseignement fourni par le ceff industrie. Il contient une vision utilitaire de l'informatique. La réflexion à l'usage n'est pas prévue. Du fait de l'hétérogénéité du public qui peut provenir de tout l'espace BEJUNE, toutes les notions bureautiques de base sont reprises de zéro. Il faut imaginer le contexte d'apprentissage avec des personnes de tous les niveaux scolaires et avec des âges compris entre 16 et 30 ans. La charte d'utilisation des infrastructures informatiques du ceff et le règlement interne sont expliqués et certains aspects MITIC sont abordés lors du cours sur les sauvegardes. Le jeu RTS *Datak*, qui interroge la manière de gérer nos données personnelles est aussi utilisé.

Lors de l'enseignement de la culture générale, l'apprenti-e de première année doit fournir un dossier informatisé qui va être évalué sur sa forme. Il s'agit d'une préparation à un travail personnel d'approfondissement (TPA) qui peut être réalisé seul ou en duo. Dans les exigences figurent évidemment les règles de citation des sources. La recherche sur internet est exercée et le plagiat est détecté grâce au logiciel *Compilatio* ce qui encourage les apprentis-e-s à produire une réflexion personnelle et originale.

Une intervention avec une personne externe permet d'aborder des notions de protection juridique et de protection des données.

De plus certains enseignants ont mis sur pied un module facultatif d'éducation à l'image dans le langage filmique. Mais il s'agit d'une initiative qui résulte de l'intérêt et des compétences des enseignant-e-s de culture générale.

Au gymnase français de Bienne

Actuellement il n'y a aucune leçon d'informatique en tant que telle. Tout se passe de manière principalement transversale. Au premier trimestre, les notions s'acquièrent au travers de petits modules spécifiques, deux leçons pour l'introduction à l'usage de l'infrastructure informatique, de la messagerie de l'élève, de la courtoisie rédactionnelle...

Au deuxième trimestre, deux leçons en demi-classe pour rafraîchir les connaissances en matière de traitement de texte avec une validation à réussir sous peine de remédiation obligatoire. Il est à noter que chaque enseignant-e demande régulièrement une production à ses élèves utilisant les outils de bureautique usuels.

La deuxième année marque le début du travail de maturité avec une semaine consacrée à l'aide à la rédaction et à l'acquisition, sur un demi-jour, des techniques habituelles de création de documents longs, comme l'usage des styles et la génération automatique d'une table des matières. Le fait de travailler pour la réalisation du travail de maturité donne une forte motivation aux élèves ainsi que du sens à ces apprentissages de base. La bibliothécaire anime un cours obligatoire de deux leçons consacrées à la recherche bibliographique sur internet.

Ensuite les notions abordées ultérieurement dépendent de l'option complémentaire (OC) choisie par l'élève. Les notions de développement durable

peuvent être abordées en histoire, géographie ou économie et un module commun de trois leçons aborde l'éducation à la citoyenneté ainsi que l'économie et droit sous la conduite d'un juriste et d'un économiste.

Il est difficile d'avoir une vision nette des thèmes MITIC traités dans le cadre des leçons ordinaires, mais une grande confiance règne quant au professionnalisme des personnes qui doivent mettre en œuvre les plans d'études de l'établissement.

Au Centre jurassien d'enseignement et de formation (CEJEF)

Comme au ceff, tout est basé sur l'ordonnance fédérale déclinée pour chaque métier dans un plan de formation spécifique. Le CEJEF est organisé en cinq divisions, mais il n'existe pas de tronc commun au niveau de l'enseignement de la culture générale dans le Plan d'études jurassien (PEJ).

C'est une évidence que pour piloter des formations qui peuvent durer deux, trois ou quatre ans, les découpages

des objectifs disciplinaires en leçons sur chaque semestre sont très pointus. Et les outils numériques et les méthodes spécifiques à la profession sont travaillés très en profondeur.

Il est à remarquer par contre que les termes d'éducation aux médias et citoyenneté n'apparaissent pas dans les ordonnances. Tous les apprenti-e-s n'auront donc pas le même bagage MITIC à la fin de leur parcours en formation initiale.

La division artisanale (DIVART) à Delémont a organisé par exemple une semaine entière de sensibilisation MITIC à l'intention des enseignant-e-s et des élèves. Cette initiative permet maintenant de remettre sur pied une telle formation pour les nouveaux élèves entrant en formation. Mais quid pour les autres ?

Perspectives et conclusion

La responsabilité de l'école obligatoire à remplir les attentes fondamentales MITIC est vraiment engagée au vu de la portion congrue de l'éducation

citoyenne en éducation aux médias et à l'usage d'internet au secondaire II. La complexité des savoirs et de la réflexion éthique à acquérir ne peuvent pourtant être traitées et développées entièrement que dans la tranche d'âge des 15-25 ans.

Je me plais à rêver que les textes légaux reflètent un peu mieux le discours politique autour de la formation citoyenne des jeunes adultes. Un article contraignant dans l'ordonnance fédérale et des outils de suivi de l'acquisition des compétences seraient des mesures propres à éviter la création d'une fracture numérique. Il serait regrettable de donner raison à ceux qui prétendent qu'un grand tiers de la population actuelle est constitué d'indigent-e-s numériques.

Pierre-François Jeannerat

Remerciements :

MM. Pascal Gagnebin et Nicolas Eltschinger, ceff
M. Patrick Hochuli, gymnase français de Bienne
M. Roberto Segalla, CEJEF

Faits divers

La presse romande met régulièrement en évidence des faits qui démontrent bien la nécessité d'une éducation citoyenne autour des technologies, de l'usage d'internet et des réseaux sociaux ainsi que de l'avènement de la société numérique.

Le 2 février 2017, le gratuit *20 minutes* met en garde contre une arnaque utilisant de faux profils *Facebook*. Celle-ci permet aux escrocs d'effectuer des achats qui s'ajoutent directement à la facture téléphonique de la personne lésée. Est-ce que je sais comment gérer mes « amis » et mes publications sur un réseau social ?

Le 15 mai, le *Temps* publie un article qui dénonce l'usage de « fake news » pour contaminer la campagne sur l'énergie. L'électeur serait ainsi trompé par les messages publiés dans les médias. Est-ce que

la personne qui va voter est capable de vérifier la validité d'une information citée par un journal ? Peut-on faire confiance aux journalistes qui relaient des informations de groupes d'intérêts pour mettre en évidence les biais de l'interprétation des chiffres ?

Le 30 mai, la *Tribune de Genève* évoque le cas d'un Zurichois de 45 ans qui a été condamné à une amende avec sursis pour avoir « aimé » des commentaires diffamants. Une première en Suisse.

En juin 2017, le *Temps*, toujours lui, publie un article sur « Le Farinet, la monnaie valaisanne qui intrigue la BBC ». Quelle différence entre une monnaie locale, le franc monnaie nationale et le bitcoin monnaie virtuelle ? Que va-t-on voter en 2018 au sujet de l'initiative monnaie pleine ? Comment faire circuler l'argent à l'avenir ?

Faut-il supprimer les billets et les pièces pour contrecarrer les trafics de la mafia ? Est-ce une bonne pratique que de payer ses achats avec son smartphone dans les grands magasins ?

Et que penser lorsqu'il faudra voter sur le guichet électronique du citoyen ? Le e-voting... ? L'arrêt des centrales nucléaires alors que l'usage d'internet engloutit près de 8% de la consommation électrique suisse ?

Est-ce que tous les futurs jeunes adultes sortent de leur première formation bien outillés pour la société numérique ? Ou le fossé se creuse-t-il entre ceux qui ont atteint une littératie numérique suffisante pour exercer leur citoyenneté et les autres ?

Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie.

Arthur C Clarke, 1962, Hazards of Prophecy : The Failure of Imagination

Oserai-je affirmer que les écoles sont désormais équipées correctement en matériel informatique ? Ne remplacent-elles pas déjà leurs appareils photo numériques de première génération, leurs écrans-meubles et leurs postes de travail vieillissants ?

Surtout, la rapidité de la connexion à internet augmente massivement. C'est un signal fort et révélateur qui nous pousse à nous questionner sur l'évolution de l'intégration des MITIC dans les classes.

Ce florilège de citations du passé a pour vocation d'aider le lecteur à mener sa propre réflexion sur l'école de demain.

Christian Rossé

Raoul, 18 ans : « Moi, au début, c'était vraiment une drogue. Après, ça a été un passe-temps. Et maintenant, c'est juste un outil. » Mais intégrer cette gradation raisonnée prend du temps. Les quelques années qui vont de 12-13 ans à 17-18 ans environ.

Pascal Lardellier, 2006, Le Pouce et la souris

L'auteur met le doigt sur quelques éléments qui expliquent l'attrait des jeunes pour la culture numérique. Elle utilise des technologies personnalisées qui tiennent de l'animal domestique (téléphone portable). Elle permet une économie relationnelle (communication libérée des contraintes de la politesse et de la civilité). Elle relève parfois de pratiques illégales (téléchargements). Elle est soutenue par une offensive commerciale forte.

La réalité virtuelle dans laquelle désormais nous vivons, c'est l'humanité même de l'Homme. La preuve ? Nos ancêtres, dans les cavernes, y avaient déjà recours : ces cavernes n'étaient-elles pas des « cyberspaces » où les Néandertaliens « gravaient de l'information » ?

Georges Vignaux, 2003, Du signe au virtuel, les nouveaux chemins de l'intelligence

Sur LinkedIn, Vignaux se présente comme logicien, cognicien et linguiste.



Un enseignant, dans sa classe, délivrait un savoir qui, en partie, gisait déjà dans les livres. Il oralisait de l'écrit, une page source. Pour cette émission, il demandait le silence. Il ne l'obtient plus. [...] Pourquoi les jeunes d'aujourd'hui bavardent-ils ? Parce que le savoir annoncé, tout le monde l'a déjà. En entier. A disposition. Sous la main. Accessible par le web [...] sans plus d'erreurs que dans les meilleures encyclopédies. [...] Jadis, enseigner consistait en une offre. [...] Le bavardage refuse cette offre pour présenter une nouvelle demande, sans doute d'un autre savoir.

Michel Serres, 2012, Petite poucette

Un essai optimiste qui soutient que les enfants du numérique ont davantage accès aux personnes et aux savoirs.

Les sociétés suivent des étapes successives d'une progression linéaire conduisant de la sauvagerie à la civilisation en passant par la barbarie. Chacune des phases du développement humain était en corrélation avec des innovations technologiques spécifiques. Le feu, la céramique, l'arc et les flèches correspondaient à l'état sauvage. Ensuite, avec le développement de l'agriculture et le travail des métaux, on passait au niveau de la barbarie. La lecture et l'écriture, elles, signifiaient la civilisation. Chaque société était censé évoluer selon le même schéma, dans un ordre donné.

Wade Davis, 2011, Pour ne pas disparaître : pourquoi nous avons besoin de la sagesse ancestrale

L'anthropologue et voyageur canadien nous entraîne dans un voyage qui est tout autant un plaidoyer en faveur des cultures anciennes qu'une invitation à repenser notre monde avant qu'il ne soit trop tard.



impressum

Rédaction

Benjamin Stebler

Christian Rossé

Jean-Marc Rueff

Pierre-François Jeannerat

regards@cmij.ch

Tirage : 1300 exemplaires

La connaissance des problèmes-clés du monde, si aléatoire et difficile soit-elle, doit être tentée sous peine d'infirmité cognitive.

Edgar Morin, sociologue et philosophe français, cité dans le plan d'études québécois.